

LES RACINES DU MONDE
Byambasuren Davaa
2021 - Allemagne - 1h37

Année 2026-2027
3ème Trimestre
6ème/5ème

PARCOURS DU SPECTATEUR
D'un décor à l'autre... d'un genre à l'autre !

Collège au cinéma en Drôme et Ardèche

LES ÉCRANS

Fiche rédigée par
Barbara Cornuaud

LA CINÉASTE

Byambasuren Davaa est née à Oulan-Bator, la capitale de la Mongolie, en 1971. Elle travaille d'abord comme présentatrice jeunesse pour la télévision mongole. Son premier long métrage, en collaboration avec l'Italien Luigi Falorni, *L'Histoire du chameau qui pleure* raconte le quotidien d'une famille d'éleveurs dans le désert de Gobi. Boudé en Mongolie, le film concourt notamment pour l'Oscar du meilleur film documentaire en 2005.
En 2009, elle réalise *Le Chien jaune de Mongolie* (présent au catalogue Ecole et cinéma) puis en 2011 *Les deux chevaux de Gengis Khan*. *Les Racines du monde* est son 4ème film et se déroule, comme les trois précédents, en Mongolie, plus précisément dans les steppes mongoles au contact des communautés nomades. Bien qu'ayant grandi à la capitale, dans un habitat fixe, la réalisatrice passe les étés de son enfance avec sa grand-mère nomade et connaît donc bien les lieux et les habitants qu'elle filme.

CONTEXTE ET GENÈSE DU FILM

Byambasuren Davaa décide de consacrer son nouveau film aux bouleversements à l'œuvre dans son pays natal : l'exploitation intensive de la steppe par des compagnies minières, la destruction des paysages et le déracinement des communautés nomades : « J'ai eu un déclic. J'ai écrit cette histoire. Je n'avais pas d'autre choix, c'était ma responsabilité d'en parler. »
Outre ce contexte sociétal et environnemental d'actualité, le film puise également sa source dans une légende mongole : les veines du monde (c'est d'ailleurs le titre du film en langue originale). Dans cette légende, il y est question de la dernière veine aurifère (un dépôt de minéraux renfermant de l'or). Lorsque celle-ci aura disparu, le monde tombera en poussière.
Ces liens entre traditions et modernité, légendes ancestrales et problématiques contemporaines tiraillent toute l'oeuvre de Byambasuren Davaa et particulièrement *Les Racines du monde*.

QUELQUES PISTES D'ANALYSE...

De la réalité documentée à la fiction

Malgré un scénario inventé de toute pièce par Byambasuren Davaa et Jiska Rickels, le film s'appuie sur des faits et des décors réels. Il a été tourné en décor naturel, dans l'une des plus vastes zones d'extraction d'or de la Mongolie. D'ailleurs, pour éviter les sabotages, le véritable sujet du film a été tenu secret. En plus de son sujet environnemental, *Les Racines du monde* peut être vu comme un documentaire ethnographique sur les communautés nomades des steppes mongoles : la réalisatrice s'attache à filmer les gestes, les rites, les musiques. Autant de traditions qui pourraient bien disparaître tant ce mode de vie est aujourd'hui menacé.

- Quels éléments montrant le quotidien d'une vie nomade en Mongolie vous attendez-vous à trouver dans le film ?

David contre Goliath : un western mongol

Luttes et combats traversent *Les Racines du monde*. Il y a bien sûr Erdene, le père, qui lutte contre l'exploitation minière, mais aussi Amra qui cherche sa trajectoire personnelle au milieu d'une famille en deuil et de sa communauté. Plus largement, il y a l'ensemble de la communauté nomade qui lutte contre la sédentarisation qui paraît parfois inévitable. Ces formes de résistance trouvent un appui dans la mise en scène qui convoque les motifs du western : grandes plaines sauvages, bandits, cowboys solitaires, musiques traditionnelles et rites ancestraux.

- La steppe serait-elle un nouveau Far West ? Si oui, qui en sont les bandits ?